

CÉCILE BABIOLE
Transposition,
transcodage
et manipulation

ROOM 40
GUI BORATTO
FESTIVAL VIA
CHRISTOPHE BRUNO
ZEITKRATZER

Dossier
IMAGES EN RÉSEAU



CÉCILE BABIOLE **IMAGES**

TRANSCODAGE OBSESSION

Alors qu'elle s'apprête à présenter, dans le cadre du Festival Trans(e) du 19 mars au 4 avril prochain à La Filature de Mulhouse, sa nouvelle installation "Control Room", l'artiste plasticienne **Cécile Babiole** revient sur son travail, à travers une relecture de quelques-unes de ses créations les plus récentes. Une occasion rare de faire poindre sa fascinante obsession pour le formatage des images et des sons qui constituent notre environnement... et sa matière première. Entretien.

Cécile, ton parcours artistique est assez original, plutôt musical au début, puis plus largement tourné vers les images de synthèse et enfin la création d'environnements dynamiques multimédia ?
Peux-tu nous en donner les grandes lignes et les axes de motivation ?
D'une certaine manière, dès le début de ma pratique artistique, j'ai travaillé sur la même thématique : la transposition, le transcodage, la manipulation de l'image par le son et inversement, le passage d'un langage à l'autre, d'un code à l'autre, d'un contexte à l'autre. C'est en tant que musicienne, au sein de Nox, au début des années 80, que j'ai commencé à travailler sur des boucles de film super 8 et à construire des rythmes visuels à l'aide d'une série de projecteurs tournant simultanément. Il s'agissait en quelque sorte d'une transposition de la batterie ou la boîte à rythme dans le registre de l'image.
Plus tard, quand je me suis lancée dans l'animation en 3D, ce qui m'a le plus attiré, c'est le fait que l'anim-

À VOIR :



Cécile Babiole
Crustle Zone
(DVD, Optical Sound)

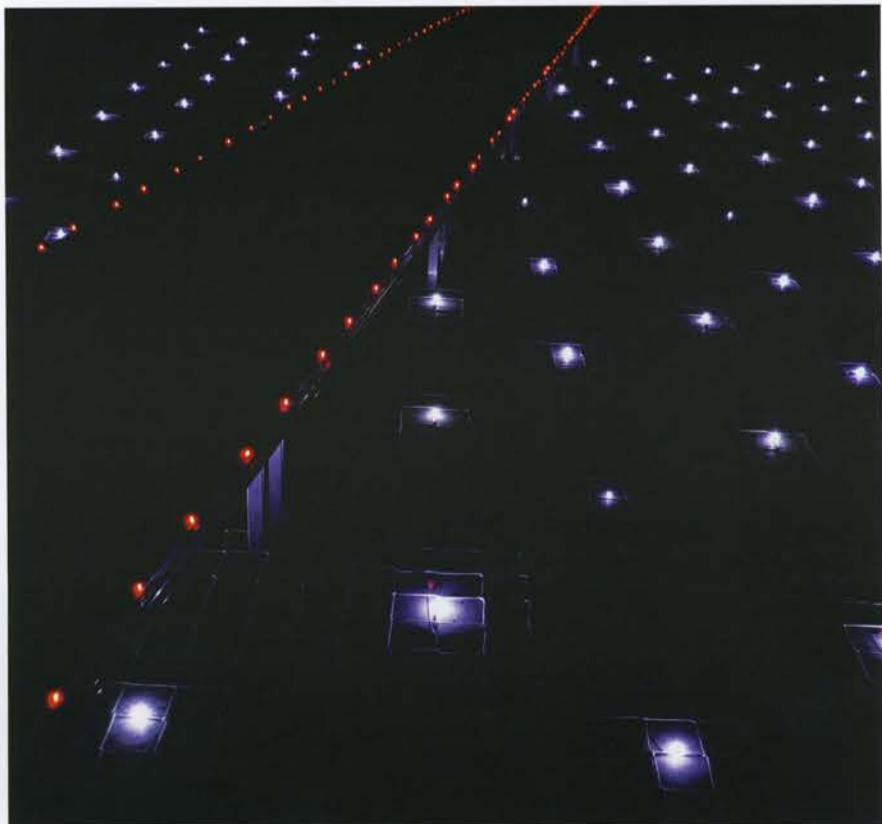
tion consiste précisément à faire converger l'espace et le temps pour créer le mouvement ; toute trajectoire d'un objet représenté en animation étant la résultante de la combinaison d'une distance et d'une durée ; dans sa nature même, l'animation possède une dimension musicale.
Dans mes installations sonores et vidéo ou lumineuses, la relation entre image/lumière et son est explicite, même si une certaine ironie vient le plus souvent brouiller la correspondance. Rétrospectivement, j'attribue cet intérêt au fait que j'ai vécu très concrètement, dans les années 80, le passage de l'analogique au numérique. Cette mutation technologique m'a naturellement entraînée à examiner de près ces images et ces sons désormais conçus comme des données convertibles.

De suis assez fascinée par le caractère foisonnant et très diversifié de tes travaux, dont la nature variable permet d'être présentée dans des endroits

différents^[1]. Ton intérêt semble à la fois multiple et toujours nourri de la profusion d'images, de représentations, d'expressivité qui accompagne notre environnement moderne...
J'ai l'impression au contraire de n'avoir qu'une seule et unique idée fixe, mon obsession du transcodage, que je transpose et transcode dans les différents contextes dans lesquels j'interviens. Je ne suis pas du tout fascinée par la profusion des images et des sons qui nous environnent, je suis plutôt sidérée par leur formatage. Ce qui m'intéresse, c'est d'établir des correspondances, de proposer des lectures, des associations ou dissociations. Par exemple, dans 0,116 RPM, un restaurant panoramique devient une platine de DJ qui s'autocrache. Dans *Ill be your mirror*, une danseuse devient un avatar 3D délocalisé sur une scène de théâtre. La performance *Mexican Standoff* est entièrement conçue comme une relecture numérique "très libre" du film *Blow up* d'Antonioni... »

J'ai travaillé sur la transposition, le transcodage, la manipulation de l'image par le son et inversement, le passage d'un langage à l'autre, d'un code à l'autre, d'un contexte à l'autre.

© PHOTON MEDIA



Shining Field, installation, Rennes 2007

Martèlements, grincements, grondements sourds, rythmiques de rotatives, ronronnements de moteurs, le tout entrecoupé d'éclats de voix, animent et contrôlent l'intensité des lumières rougeoyantes...

CÉCILE BABIOLE **IMAGES**

» Dans tous les cas mes projets sont pensés par rapport à des contextes précis. Par exemple, *Circulez y'a rien à voir* est spécifiquement conçu pour être montré dans l'espace public et non pas à l'intérieur d'une galerie. C'est un dispositif interactif qui convertit les mouvements des passants en motifs graphiques et en modulations sonores ; l'installation fonctionne comme un révélateur du comportement social dans la rue et perdrait tout son intérêt dans une galerie où le public est trié et les comportements respectueusement stéréotypés.

En parlant de contexte, tu es présente dans pas mal de manifestations internationales, en France, en Estonie, à Berlin... que ce soit en résidence ou en performance. Est-ce quelque chose d'important pour toi, pour ton expression artistique, de te déplacer si souvent, de humer des ambiances et des atmosphères différentes ?
La scène des arts numériques est définitivement transfrontalière, et ne me semble pas très différente à Montréal, Berlin, ou Tallinn... C'est un petit milieu dominé par les Anglo-Saxons, les Européens du Nord et un peu de l'Est. Les Français y sont sous-représentés. Je ne me sens pas spécialement à l'aise dans ce microcosme, perché souvent comme trop *arty* par des gens préoccupés avant tout de processus technologiques. Mais par ailleurs, je suis également considérée comme trop *noisy* par le milieu des arts plastiques. Bref, je me sens un peu en marge des circuits dominants. Pour moi, les frontières se situent plus entre ces territoires artistiques étanches qu'entre les lieux géographiques...

L'an dernier, en juin, tu as été invitée par Le Cube pour son Festival et, aux côtés de L'Océphère en septembre à Strasbourg, avec deux créations qui m'ont particulièrement intéressées. J'ai trouvé que ton installation "0,116 RPM" était l'une des plus réussies et prenantes du Festival Océphère. Le travail vidéo, les mises en boucles et les décalages semblent être une matrice expressive qui te convient bien. Peux-tu nous en dire quelques mots ?
0,116 RPM est une installation sonore et visuelle qui met en scène,

avec humour, le paysage de la ville de Mulhouse et le transforme en double tourne-disque. Un soir, j'ai dîné au restaurant panoramique de la Tour de l'Europe, j'ai adoré la vue tournante sur le paysage urbain et j'ai immédiatement imaginé que je me trouvais au centre d'une platine géante et qu'un DJ facétieux allait s'amuser me "scratcher".
Afin de suggérer les deux platines disques de mon deejay imaginaire, j'ai enregistré des images selon deux points de vue différents : un plan serré sur le centre ville et un autre plus large qui cadre la banlieue et la campagne environnante. Ces deux travellings circulaires sur la ville composent la matière première des deux vidéos constitutives de l'installation.
Dans la réalité, le restaurant effectue une rotation complète en 86 minutes, en moyenne. Soit, si l'on se réfère aux codes phonographiques en vigueur, 0,0116 RPM ; c'est-à-dire 0,0116 tour par minute. Dans mon programme, j'ai considérablement accéléré la rotation afin de rendre sensible les phénomènes rythmiques ou accidentels peu visibles à la vitesse normale.
Les passages réguliers des cadres de fenêtres et des trois escaliers de secours au premier plan viennent interrompre le mouvement tournant continu et forment un rythme. Ils constituent peu à peu une cadence comme un sillon fermé, tandis que les saccades intempestives du système d'entraînement du plateau évoquent les rayures d'un vieux disque qui craque...

Concernant "Mexican Standoff" que tu as présenté au Cube, à Issy-les-Moulineaux, avec ton vieux complice Laurent Daillieu, c'est bien davantage un travail de performance que de simple photomontage et d'accompagnement sonore. Peux-tu nous en préciser le concept ?
Dans *Mexican Standoff*, il n'y a pas de photomontage à proprement parler, la performance consiste à réaliser en direct un parcours à la surface de photographies d'exploitation de films ; celles qu'on trouve dans les vitrines des cinémas... M'inspirant du personnage du photographe dans *Blow Up*, je les scrute électroniquement jusqu'à

pénétrer la trame d'impression et le grain du papier, à la recherche de pseudo indices. Dans le même temps, Laurent Daillieu module et triture des sons synthétiques et des enregistrements de voix provenant d'horizons très divers, des répliques de films, entre autres... Ce faisant, nous construisons et déconstruisons, en temps réel, un film en train de se faire et de se défaire...

À VOIR :



Control Room du 19 mars au 4 avril 2009, à La Filature de Mulhouse

Cécile Babiole est artiste associée à La Filature. Son œuvre récente de Mulhouse, pendant l'année 2008-2010, est sur www.la-filature.org.

Cette année, ton actualité est encore plutôt chargée. J'ai cru comprendre que tu travaillais sur un nouveau projet d'installation sonore et lumineuse qui va s'appeler "Control Room", que tu vas présenter au Festival Trans(e) à La Filature de Mulhouse. Quelques détails ?
Control Room est une installation lumineuse et sonore qui place le visiteur dans la salle de contrôle d'une firme imaginaire. Il est immergé dans un espace sonore spatialisé face à d'énormes voyants lumineux rouges. Il assiste à une chorégraphie lumineuse, traduction des sons ambiants. Ces flux sonores ont été préalablement captés dans des sites industriels de la région de Mulhouse, en particulier à l'imprimerie du journal *l'Alsace*. Martèlements, grincements, grondements sourds, rythmiques de rotatives, ronronnements de moteurs, le tout entrecoupé d'éclats de voix, animent et contrôlent l'intensité des lumières rougeoyantes qui clignotent. Contre toute attente induite par le titre, cette salle ne dispose d'aucune manette ni bouton de contrôle accessible au visiteur. Ce dernier est plutôt le témoin de la prise de contrôle des sons déferlants sur le système lumineux dont l'intensité papillonnante et éblouissante évoque autant une discothèque, qu'une forge infernale.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT CATALA

[1] dans la rue et l'espace public (*Circulez y'a rien à voir*), dans des galeries ou dans des festivals avec des installations orientées sons et lumières (*Doors ou Shining Field*), des créations destinées à des cadres de diffusion propres (*Opères*) ; installations vidéo pour parties et festivals et d'autres jouant sur l'image et sa diffusion à travers des vidéos captées par sonnette (0,116 RPM) ou jouant sur des recaptations d'images de films photographiques et travaillées dans la profondeur (*Mexican Standoff*) ; d'autres encore travaillant une certaine transversalité interdisciplinaire (le rapport à la danse et au jeu vidéo de *Ill Be Your Mirror*)...

D'INFO : www.babiole.net